

Le cosaque patriote : évolution d'une identité au service de l'État

Thomas Delattre¹

À Tambov, comme ailleurs en Russie, ce 29 avril 2017, le mouvement Nadoel («ras-le-bol») dépose des pétitions dans les mairies. Son but : obtenir de Vladimir Poutine qu'il ne se présente pas aux prochaines élections. Mais, contrairement à leurs camarades de Saint-Pétersbourg ou Moscou, point de cordon de police en armure lourde pour accueillir les contestataires, mais quelques cosaques, papakha² sur la tête. L'ataman (chef cosaque), vieil homme engoncé dans son treillis, leur refuse l'entrée de la mairie. Le ton monte, les protestataires crient au déni de démocratie, et les cosaques arguent que la manifestation n'est pas autorisée. L'effusion de violence n'aura pas lieu. Les manifestants de Nadoel s'en vont, sans autre blessure que leurs regrets, et les cosaques chantent au son de l'accordéon. Cette représentation classique de la cosaquerie comme garde prétorienne du pouvoir russe, telle qu'elle fut diffusée par le *Cuirassé Potemkine* d'Eisenstein et la scène de l'escalier Richelieu, côtoie l'image d'Épinal du cosaque comme soldat-paysan, gardien des frontières de la Russie. Pourtant, défendre les intérêts des dirigeants russes n'est pas une vocation historique des cosaques, loin s'en faut. Leurs révoltes furent parmi les plus brutales, et firent vaciller le pouvoir en entraînant derrière elles les griefs d'une paysannerie avide de révolte. Ceux qui se constituèrent en opposition à la Moscovie, en rapinant dans la steppe, évoquent encore pour certains l'«homme libre». Une image d'indépendance, soigneusement entretenue par les cosaques, ne doit pas masquer l'influence des monarchies

Herodote, n° 166-167, La Découverte, 3^e trimestre 2017.

1. Étudiant en Master 2 à l'Institut français de géopolitique.

2. La papakha est le chapeau traditionnel cosaque. Elle est constituée d'une bande de fourrure plus ou moins haute, surmontée d'un cercle en feutre, dont la couleur varie selon les régions.

HÉRODOTE

slaves, puis russes, dans la constitution de leur territoire et de leur identité, ravivée au crépuscule de l'URSS.

Genèse de la cosaquerie et relations avec le pouvoir russe.

À l'hiver 1444, alors que les forces de Vassili II interceptent un raid tatar à Riazan, un groupe, jusqu'alors absent des chroniques, fait son apparition. Chaussés de skis, les cosaques aident la Moscovie à mettre les Tatars en déroute [O'Rourke, 2007].

Pourtant, l'aide apportée à la Moscovie a un prix, littéralement, et ne doit pas faire illusion sur la nature des cosaques à cette époque. S'appuyant sur l'institution des *Qazaq*³, les cosaques forment un groupe multiethnique⁴, composé d'hommes subsistant par la trappe, la rapine, mercenariat et le rapt.

Leur profonde connaissance de la steppe et leur mode de vie nomade une partie de l'année – du printemps à l'automne – développent leur technique de défense, indispensable pour les villes frontalières sous menace constante des Tatars. Quoique le gouvernement moscovite tente d'empêcher le développement incontrôlé du phénomène en fermant périodiquement ces villes ou en imposant lourdement les butins, celles-ci deviennent les bases arrière d'une opération de conquête progressive de la steppe par les cosaques. Ces derniers se slavisent et de plus en plus d'individus se joignent au mouvement pour échapper au servage.

La seconde moitié du XVI^e siècle voit l'établissement des cosaques en tant qu'entité politique, à même de négocier avec les puissances avoisinantes et d'assumer leurs prétentions territoriales. Ainsi, le *kroug*⁵ (l'assemblée des cosaques) devient l'institution centrale de la vie politique cosaque, en s'appuyant sur la *stanitsa*⁶, l'organisation territoriale de base. Réuni une fois par an, le *kroug* permet d'élire les atamans pour l'année à venir, et de discuter les grandes lignes de la politique cosaque. Ces institutions témoignent d'un attachement profond des cosaques aux valeurs de liberté et d'égalitarisme qui furent les deux piliers qui permirent à la communauté de prendre corps. Ces valeurs s'inscrivent dans une

3. Le terme de cosaques ne provient d'ailleurs pas des cosaques eux-mêmes. Ce sont les chroniqueurs russes qui les nommèrent *kazaki*, version russifiée du mot turcique *qazaq*. Il désigne alors un vagabond, un aventurier, un bandit des steppes.

4. Tatars, Nogaïs, Russes, Ukrainiens, Polonais, pour ne citer que les plus importants. Il est à noter que les prisonnières de guerre permettaient aussi le brassage ethnique.

5. Le mot *kroug* signifie cercle ou anneau, et symbolise en lui-même cette volonté d'égalité.

6. La *stanitsa* est le village cosaque.

devise simple, restée célèbre aujourd'hui : « *C Donou vydatchi niet* » (le Don ne livre pas les siens).

L'établissement de la ligne Belgorod, le *limes* de la troisième Rome, à la fin du XVI^e siècle marque une évolution majeure dans le rapport du pouvoir moscovite à sa frontière sud en l'institutionnalisant. Elle prouve par cette série de forts son incapacité à contrôler seule le *Dikoe Polia* (le champ sauvage), tout en affirmant sa volonté de le posséder. Afin d'affirmer ses prétentions, la Moscovie réclame la sujétion des cosaques, obtenue partiellement⁷. Elle fait alors du *Dikoe Polia* sa marche sud où les cosaques exercent une violence non étatique afin d'empêcher qu'un pouvoir concurrent ne s'installe durablement dans la steppe. Aussi, les frontières du *voïsko*⁸ sont-elles délimitées par les capacités d'expansion maximale des puissances avoisinantes. L'exemple d'Azov⁹ montre bien qu'occuper la steppe implique des coûts insoutenables pour la Moscovie du début du XVII^e siècle. C'est donc son incapacité de contrôler ce territoire qui permet au *voïsko* de prospérer, bien qu'il ne lui soit pas permis de s'étendre. Les cosaques de la Volga l'apprendront à leurs dépens, puisqu'ils seront chassés des rives du fleuve dès 1560 par une série d'expéditions militaires.

Avec la prise du pouvoir par Michel I^{er} et la fin du Temps des troubles¹⁰, les cosaques, qui ont soutenu le nouveau tsar, sont en position de force pour négocier avec lui un nouvel accord. Il se concrétise par la formation, en 1614, du *soslovie*¹¹ (ordre) cosaque ; puis en 1632, par la *sloujba* (service), comprise comme un service militaire pour lequel les cosaques reçoivent nourriture et solde. C'est sur des bases neuves que s'édifiera la nouvelle identité cosaque, dont la gestation prendra un peu moins d'un siècle.

7. Bien que les cosaques acceptent le langage politique de la Moscovie et se placent en serviteurs dans leur relation avec le tsar, ils sont tout aussi capables d'ignorer les injonctions moscovites jugées déplaisantes [O'Rourke, 2007].

8. *Voïsko* signifie armée, et constitue une entité territoriale comparable à la région.

9. Prise en 1637 par les cosaques, Azov est offerte à Michel I^{er}. Le tsar refuse d'occuper la ville, car le coût estimé pour y entretenir une garnison est de 120 000 roubles par an. Les cosaques, eux, ne coûtent que 3 000 roubles par an, payés par le tribut. Michel I^{er} estime qu'ils remplissent un rôle similaire, celui de manifester la présence moscovite dans la steppe [Boeck, 2009].

10. Le « Temps des troubles » (*Smoutnoe vremia*), débute en 1598 avec la mort de Fédor I^{er}, et s'achève avec l'avènement de Michel I^{er} (février 1613), premier tsar de la dynastie des Romanov. Cette période est marquée par la guerre, la famine et la peste. Elle est aujourd'hui considérée comme une page particulièrement sombre de l'histoire russe.

11. À partir de 1614, les cosaques forment un ordre à part entière, comme l'aristocratie, la bourgeoisie et la paysannerie.

Ainsi, lorsque Pierre le Grand prend Azov en 1696 et établit la nouvelle frontière sud de l'Empire, incorporant le Don à son territoire, la fermeture officielle¹² de la cosaquerie ne fait qu'entériner un processus de séparation entre cosaques et Russes entrepris dès le début du XVII^e siècle. Rappelons qu'à l'époque, être un Russe ethnique n'a rien d'enviable, notamment pour les paysans en situation de quasi-servage. Conscients que leurs intérêts sont du côté de l'Empire, et désireux de protéger les avantages¹³ que celui-ci leur octroie *via* le soslovie, les cosaques vont se séparer des Russes en développant une rhétorique ethnique alternative. Ils acceptent d'être enregistrés par l'administration impériale, et la soutiennent en établissant des registres, conservés à Cherkassk, la capitale cosaque. Les cosaques prennent ainsi directement part à la suppression du Don libérateur, le plus vieux principe d'une cosaquerie qui s'est construite en opposition aux pouvoirs slaves. À la fois prémices et conséquences de ce changement, deux rebelles fameux, Stepan Razine (1671) et Emelian Pougatchev (14 septembre 1774), furent livrés par les cosaques à la demande de l'Empire.

Cette docilité nouvelle se manifesta particulièrement dans la *sloujba*. L'institution, qui privait déjà les fermes cosaques de leurs hommes au moment de la moisson, prit des proportions dramatiques en 1737, lorsque toute la population mâle en âge de porter les armes fut sommée de se battre contre les Turcs. Un tel comportement de la part du gouvernement impérial traduit sa conception des cosaques, qu'il transfère d'un bout à l'autre de l'Empire, créant des *voïsko* qu'il révoque d'un trait de plume, selon les besoins stratégiques du moment. Cette *sloujba* se fait pesante, d'autant que les cosaques doivent fournir, à grands frais, un matériel de plus en plus codifié pour répondre aux exigences de l'armée. La *sloujba* est un mors que les cosaques ont accepté de mordre et ceux-ci doivent désormais, à l'instar des paysans, « une vie au service du tsar et de l'Empire » [Boeck, 2009, p. 230]. Une soumission que les tsars adoucissent en distribuant des honneurs, ce qui contribue au narratif d'une relation particulière entre la dynastie et les cosaques. Pierre angulaire de cette relation, le régiment atamanski¹⁴ est formé en 1796, pour recruter les meilleurs cosaques dans la Garde impériale. De même, le tsarévitch reçoit le titre d'Ataman suprême des cosaques en 1827.

Mais cette relation ne survivra pas au fracas des tranchées. Comme le dépeint magistralement *Le Don paisible* de Cholokhov, la Première Guerre mondiale et la

12. La date de la prise d'Azov devient, pour l'administration impériale, la date limite pour s'être installée dans le Don, et donc se prétendre cosaque.

13. Les cosaques possèdent leurs terres, ne sont pas soumis au servage, ne paient pas de taxes, et reçoivent le tribut du tsar.

14. Le régiment atamanski était le plus prestigieux corps cosaque, incorporé à la 1^{re} division de cavalerie de la garde impériale.

guerre civile sont des périodes de profonde remise en question de la relation entre le tsar et les cosaques. L'abdication de Nicolas II le 2 mars 1917 est un coup de tonnerre qui pousse de nombre d'entre eux à la désertion. Sans chef suprême, les *voïsko* se replient sur eux-mêmes.

Décidés à vivre en marge, mais craignant les idées bolcheviques, les cosaques refusent de reconnaître le pouvoir qui s'établit après la révolution d'Octobre et déclarent leur indépendance. Face à cette menace, et sans les moyens militaires de les combattre, les bolcheviks n'eurent d'autre choix que de les ménager en attendant l'offensive. Ainsi, le décret sur la paix et la terre ne nationalise pas les terres « des simples cosaques » [Akhapkin, 1970, p. 26]. De même, le 22 décembre 1917, le conseil des commissaires du peuple abolit la *sloujba* pour un entraînement à la *stanitsa*, assure les cosaques qu'ils seront équipés à la charge de l'État et établit une liberté de mouvement totale. Si ces mesures apaisent les cosaques, les tensions qui traversent le *voïsko* du Don, s'exacerbent et débordent après janvier 1918 et la situation devient vite incontrôlable. Les éléments non cosaques rejettent l'autorité du *voïsko* et se déclarent en faveur du pouvoir bolchevique, ainsi qu'une part des cosaques, sensibilisés aux idées communistes dans les tranchées¹⁵. L'incompatibilité entre les anciennes fidélités et les nouvelles pousse les cosaques les uns contre les autres, provoquant une profonde crise identitaire. Étape supérieure de la construction ethnique amorcée au XVII^e siècle, la guerre civile abolit les différences territoriales qui subsistaient entre les différents *voïsko* pour aboutir à une conception de la cosaquerie comme un tout. Mais c'est avant tout la *raskazachivanie* (décosaquisation) qui marque l'aboutissement de cette prise de conscience, tant les cosaques furent attaqués en tant qu'entité, sans préférence régionale. Cette liquidation s'explique par un changement de signification du mot *soslovie* au XIX^e siècle, qui acquiert sa signification actuelle d'« ordre » [Freeze, 1986], qui confond pour les communistes le cosaque et le koulak¹⁶. Apparentée à l'ennemi de classe, les cosaques sont une menace pour le nouveau régime d'autant plus sérieuse qu'elle est armée et hostile à la guerre. Dans *Le Don paisible* de Cholokhov, le personnage de Stockman, révolutionnaire décidé, résume parfaitement les craintes des bolcheviks à l'endroit des cosaques :

Les cosaques constituent une caste¹⁷ particulière, un peuple de guerriers. [...] et la différence entre un koulak, disons du gouvernement de Riazan, et un koulak du Don,

15. Les cosaques du 4^e régiment du Don et de la 5^e division du Kouban arrêtent les membres de l'Union des armées cosaques, porte-parole des atamans à Saint-Petersbourg.

16. Paysans les plus aisés, haïs des communistes, persécutés par les bolcheviks.

17. Antoine Vitez traduit ici *soslovie* par « caste », qui est un sens correct, quoique moins courant.

HÉRODOTE

un koulak cosaque, est très grande. Le koulak de Riazan, il est coïncé, il fulmine contre le pouvoir des Soviets, mais il est impuissant, il n'est dangereux que s'il nous prend en traître. Mais le koulak du Don, lui, c'est un koulak armé. C'est une vermine dangereuse et venimeuse. Il est fort. [...] Il prendra son fusil et nous tirera dessus. [...] Il faut supprimer seulement les plus gros ; les autres, on peut toujours les envoyer au fin fond de la Russie.

Ordonnée par une circulaire du 24 janvier 1919, la décosaquisation prévoit en huit directives de mettre fin au soulèvement cosaque qui embrase le sud de la Russie. Une brève citation de cette circulaire suffit à exposer la brutalité du projet : « [...] la lutte la plus acharnée contre les élites cosaques est la seule solution possible. Aucun compromis ou demi-mesure ne saurait être accepté. Dès lors il est nécessaire de :

Appliquer une terreur de masse contre les cosaques riches, de les exterminer jusqu'au dernier ; d'appliquer une terreur de masse sans merci à tous les cosaques qui ont pris part, directement ou indirectement, à la lutte contre le pouvoir des Soviets. Contre les cosaques les plus modestes, il est nécessaire de prendre toutes les mesures nécessaires pour s'assurer qu'ils ne puissent pas se joindre à une nouvelle attaque contre le pouvoir des Soviets. »

La même circulaire exige des commissaires stationnés dans les *stanitsa* une fermeté maximale dans son application. Les tribunaux révolutionnaires s'appliquent à exécuter les cosaques, par groupes de quarante ou cinquante individus au plus fort de la répression. Les historiens estiment que 8 000 cosaques périrent ainsi, pour le seul Don [O'Rourke 2007, p. 248]. Les officiels du *voïsko* du Don avancent quant à eux le nombre de 200 000 morts. Un nombre qui inclut les victimes de la famine provoquée par la directive numéro 2 de la circulaire, qui prévoit la saisie du « grain et de tout autre produit agricole ».

Les cosaques d'aujourd'hui n'hésitent pas à comparer cet événement traumatique, à l'Holocauste et appellent à une reconnaissance égale de leurs souffrances.

La cosaquerie russe

En juin 1990 se tient à Moscou le premier *kroug* depuis la décosaquisation. L'assemblée des cosaques est ravivée en tant qu'élément central de la vie cosaque, et voit l'émergence de la *Soyouz Kazakov* (SK-Union des cosaques), que rejoint en juillet 1991 la *Soyouz Kazachikh Voisk Rossii* (SKVR-Union des armées cosaques de Russie). Si les deux entités divergent dans leur rapport au communisme, la seconde reprochant une trop grande complaisance à la première, elles partagent un objectif commun : réhabiliter la cosaquerie, tant sur le plan culturel que social et

militaire. Promue par des structures qui échappent au contrôle de l'État, une forme d'organisation spécifique aux territoires cosaques se forme, particulièrement dans les zones où l'ancrage historique est le plus profond. Ainsi renaissent le *voïsko* et la *stanitsa* en tant qu'unités administratives distinctes.

Cette forme d'administration entre en concurrence avec celle de la République fédérale en gestation. Basée sur le découpage administratif soviétique, mais désireuse de s'inscrire dans la continuité de l'Empire dont elle reprend les symboles, la Russie post-URSS doit faire face aux multiples déclarations d'indépendance, stimulées par les nationalismes qui ont émergé pendant la perestroïka. Kazan, symbole des prémices de l'expansion russe sur les territoires de peuplement non russe, devient la capitale d'un Tatarstan indépendant le 31 mars 1992. Face à la déliquescence de ses frontières, le gouvernement se doit de « donner une ancestralité à son territoire », pour reprendre la formule de Julien Thorez. Alors au début de leur reconstruction identitaire, le pouvoir trouve chez les cosaques et leurs *voïsko* un client parfait. Désireux de faire valoir leur rôle historique dans la construction du territoire russe, et donc s'attachant particulièrement au mythe du « cosaque gardien des frontières », le *kroug* de Moscou donne naissance à un concept, celui du cosaque russe¹⁸, dénué de toute pertinence historique. Dès lors l'octroi du statut de communauté ethnoculturelle (*kulturno-etnicheskaïa obshchnost*), n'intervient pas tant comme une récompense pour l'implication cosaque dans la guerre du Dniestr [Skinner, 1994], mais comme un moyen de breveter cette idée de cosaque russe pour un usage ultérieur. De plus, en accédant à ce qui est alors une revendication majeure des cosaques, Moscou s'assure qu'un glacis administratif et politique cohérent recouvre la steppe bordant les contreforts du Caucase, où la Tchétchénie s'agite.

Suite au conflit tchéchène de 1994-1996¹⁹, le gouvernement de Boris Eltsine territorialise le concept de cosaque russe, en établissant treize *voïsko* entre 1996 et 1998. Très librement inspirés par les *voïsko* prérévolutionnaires, seuls onze d'entre eux sont aujourd'hui considérés comme tels. Un moyen tant pour le pouvoir que pour les cosaques de se poser en héritiers de l'Empire, et donc de la relation qui existait entre les Romanov et les cosaques. Une volonté de légitimité historique qui va surtout favoriser l'émergence de conceptions territoriales biaisées (carte 1) chez les cosaques. Les territoires historiquement cosaques, devenus transnationaux après l'éclatement de l'URSS, fournissent une justification de choix à toute action

18. Qui se traduit par l'éviction des cosaques d'Ukraine du *kroug* de 1990.

19. Des cosaques prirent part à ce conflit, dans le seul bataillon cosaque officiellement incorporé à l'armée russe : le 694^e bataillon de fusillés motorisés, formé en janvier 1996 et rattaché à la 135^e brigade motorisée de la 58^e armée du district militaire du Caucase-Nord.

cosaque dans les pays de l'«étranger proche²⁰». Ainsi, l'intervention cosaque dans le Donbass s'explique-t-elle, en partie, par la représentation du *voïsko* du Don que partagent les cosaques. Un «soutien», pour reprendre le mot des officiels du Don, favorisé par le projet de Novorossia (carte 2). Ce volontariat armé, le pouvoir russe peut nier l'avoir influencé ou soutenu, comme il le fit dans le cas du Donbass. Une «politique du démenti», définie par Janice E. Thomson comme «l'impossibilité pour un État ou pour un peuple de différencier les actions soutenues par un État de celles qui ne le sont pas». De fait, les cosaques ont renoué avec leur rôle premier de déstabilisation des régions périphériques de la Russie.

Ces représentations floues du territoire se retrouvent avec plus de force encore dans le discours identitaire des cosaques d'aujourd'hui qui peine à faire consensus. L'abondante littérature historique produite par les cosaques, que ce soit sous forme de livres ou de journaux, a favorisé la réinvention d'une communauté qui veut se considérer comme un peuple. Pourtant, l'ascendance cosaque, nécessaire à quiconque prétend être cosaque si l'on s'en tient à l'idée que la cosaquerie est un peuple, n'est pas un élément déterminant de l'identité cosaque actuelle. Les officiels du *voïsko* du Don, quoiqu'ils affirment volontiers que les cosaques sont un peuple, sont tout aussi prompts à invoquer une notion aussi volatile que le sentiment pour définir le cosaque. S'ensuivent des problèmes d'identification, qui peuvent conduire un cosaque à affirmer, dans la même discussion, que les cosaques sont à la fois un peuple et un *soslovie*, que lui-même s'identifie aux Russes ethniques (*rousskiï*), et que la foi orthodoxe est un élément central de la vie du cosaque, bien que 80% des cosaques de Transbaïkalie soient bouddhistes²¹. Un discours confus qui découle de la tendance des cosaques à effacer les différences régionales au profit d'un mythe de l'unité cosaque [Skinner, 1994].

Mais ces contours imprécis, loin d'être un handicap de la cosaquerie moderne, sont ce qui lui donne toute sa force. En entretenant ce flou, elle transcende les conceptions particulières de la Russie traditionnelle, et la cosaquerie peut aisément incarner ces conceptions. Foncièrement conservatrice²² la cosaquerie se fonde aujourd'hui sur l'impératif de foi, le service et la fidélité à la Patrie. Des marqueurs essentiels de l'identité russe postsoviétique, que le slogan cosaque résume à merveille: *za verou, voliou*²³, *otetchetsvo!* («pour la foi, la liberté, la Patrie!»).

20. Zone composée des quatorze anciennes républiques soviétiques non russes.

21. Observations tirées d'un entretien avec Mikhail A. Bepalov, vice-ataman du Don, février 2017.

22. Outre la promotion de la foi orthodoxe, L'Union des cosaques de Russie milite contre l'avortement, qu'elle considère comme une guerre silencieuse contre le peuple russe.

23. En russe, le mot *volia* recouvre la notion de liberté et de volonté.

Otetchetsvo et patriotisme

«Je jure de servir fidèlement Dieu, la Patrie, et la cosaquerie. Je jure de défendre la foi et la patrie.»

Cette phrase est tirée des vœux prononcés par les cosaques de la *stanitsa* Nevskaïa de Saint-Pétersbourg. Bien qu'il n'y ait jamais eu de *voïsko* dans cette partie de la Russie, ces vœux sont calqués, mot pour mot, sur ceux prononcés par les cosaques d'avant la révolution, et démontrent un changement majeur dans la compréhension de la patrie chez les cosaques.

Avant la décosaquisation, le *voïsko* est l'*otetchetsvo*²⁴ et un puissant vecteur de solidarité communautaire. Ce glissement dans la compréhension de l'*otetchetsvo* s'explique par l'éducation soviétique reçue par les acteurs du renouveau cosaque.

Le patriotisme comme outil de légitimation par le recours à la patrie, ce «politiquement correct à la russe» [Raviot, 2007], apparaît en 1941. Staline, en mal de légitimité, opère une synthèse des narratifs bolcheviques et impériaux, pour célébrer la grandeur de la Russie au-delà des régimes et l'unité retrouvée du gouvernant et des gouvernés. Ce «patriotisme russo-soviétique» marque les consciences dans l'épreuve de la Grande Guerre patriotique, qui deviendra la «pierre de touche de l'identification soviétique dans les années 1950-1980, puis celle de l'identification «russe» à l'ère postsoviétique» [Raviot, 2007]. Une clé de voûte de l'identité russe qui passe par un attachement à l'État et à sa puissance souveraine, et que Vladimir Poutine voudrait être une «idée nationale», à même de dépasser les clivages sociaux, économiques et ethniques de la Russie contemporaine. Un patriotisme de mobilisation qui sous-tend de servir la patrie, donc l'État, pour des lendemains meilleurs. C'est avec cette conception de l'*otetchetsvo*, hérité de la période soviétique, que les cosaques vont transférer la fidélité patriotique du *voïsko* à la Russie tout entière.

Avec une conception commune de la patrie, les cosaques n'ont eu aucune difficulté à capter la demande patriotique russe pour devenir l'une des formations patriotiques les plus imposantes de Russie. Bien qu'elle ne se présente pas comme telle, la cosaquerie joue un rôle de premier plan dans la promotion du patriotisme, notamment depuis l'élection de Vladimir Poutine à la tête du pays. Ainsi, dès 2002 est ouverte l'école présidentielle des cadets cosaques de Moscou (*Moskovskoe prezidentskoe kadetskoe outchiliche*). Une institution qui, à l'instar des autres écoles de cadets cosaques, se différencie avant tout par une éducation patriotique et religieuse plus poussée. De même, sur les seize décrets

24. En russe, l'idée de «patrie» peut s'exprimer de deux façons : *otetchetsvo*, qui fait référence au père, ou *rodina*, son pendant féminin.



LE COSAQUE PATRIOTE : ÉVOLUTION D'UNE IDENTITÉ AU SERVICE DE L'ÉTAT

COSAQUES





LE COSAQUE PATRIOTE : ÉVOLUTION D'UNE IDENTITÉ AU SERVICE DE L'ÉTAT

SUR L'INTERVENTION COSAQUE DANS LE DONBASS



ou amendements concernant les cosaques ces vingt dernières années, douze furent pris sous la présidence de Vladimir Poutine. Une période particulièrement faste pour les cosaques, qui n'a fait que se renforcer après les élections de 2012 et le tournant conservateur du président russe. En 2013, Vladimir Poutine célèbre ainsi le « patriotisme traditionnel des cosaques », un « fait bien connu », lors d'une rencontre avec les officiels cosaques assemblés. Cette même année, les cosaques sont autorisés à patrouiller avec la police. Mais ce que loue avant tout le président russe, c'est cette image fantasmée du cosaque, basée sur une réinterprétation de la cosaquerie présoviétique et désireux d'incarner les valeurs patriotiques et traditionnelles prônées par le Kremlin. Une conception absolument nouvelle de la cosaquerie qui justifie l'utilisation du terme « néocosaque²⁵ ». Une néocosaquerie qui forme potentiellement un ordre missionnaire semi-laïque et dépositaire d'un patriotisme russe soumis aux besoins de l'agenda politique du gouvernement.

Bibliographie

- AKHAPKIN Y. (1970), *The First Decrees of Soviet Power*, Lawrence & Wiehart, Londres.
- BOECK B. J. (2009), *Imperial Boundaries, Cossack Communities and Empire-Building in the Age of Peter the Great*, Cambridge University Press, Cambridge.
- CHOLOKHOV M. (1928-1940), *Le Don paisible*, trad. d'Antoine Vitez, Omnibus, Paris.
- O'ROURKE S. (2007), *The Cossacks* (« Les cosaques »), Manchester University Press, Manchester.
- BARANEC T. (2014), « Russian cossacks in the service of the Kremlin : recent developments and lessons from Ukraine », *Russian Analytical Digest*, n° 153.
- FREEZE G. L. (1986), « The Soslovie (Estate) paradigm and Russian social history », *The American Historical Review*, vol. 91, n° 1, p. 11-36.
- RAVIOT J.-R. (2007) « Anatomie du patriotisme russe contemporain », *Almanach de la recherche franco-russe*, Centre franco-russe de recherche en sciences humaines et sociales de Moscou.
- SKINNER B. (1994), « Identity formation in the Russian Cossack revival », *Europe-Asia Studies*, vol. 46, n° 6, p. 1017-1037, University of Glasgow, Glasgow.

25. Ces néocosaques sont à comprendre comme le groupe majoritaire de la cosaquerie moderne, qui s'oppose aux cosaques nationalistes, qui ne reconnaissent comme cosaques que ceux d'ascendance cosaque, à même de nommer la *stanitsa* dont ils proviennent. Ils ne reconnaissent que le *voïsko* comme patrie, et sont sourcilleux à l'idée de servir la Russie. Ils se savent minoritaires dans la cosaquerie moderne, et forment un courant qui ne partage pas les facettes de la cosaquerie moderne explorées dans cet article.